

DIEU

PATRIE

FAMILLE

GAZETTE DES CAMPAGNES

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II. Vol. 8— No 40

Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE, (Kamouraska)

25 août 1949

AGRONOMIE CANADIENNE-FRANÇAISE (XLII)

La grande pitié de la forêt.

Ce que produit l'insouciance.

Il y a quarante-cinq ans environ, mon grand'père, projetant je ne sais quelle construction ou vente de bois d'oeuvre, décidait d'aller visiter sa terre à bois, contigue à la terre cultivée, mais située dans la montagne. Inconscient de ce qui m'attendait, j'insistai pour qu'il m'aménât. Ce qui fut fait....

Au début, nous suivîmes un chemin d'hiver à peu près passable, mais dans lequel des jambes un peu courtes trouvaient amplement à buter sous les feuillages. Puis, nous prîmes un vieux sentier abandonné depuis longtemps; et enfin, la grande jungle! Ce fut terrible; de grands arbres couchés à hauteur d'homme; d'autres entrecroisés comme exprêt pour barrer tout passage; et enfin la vraie forêt vivante, épaisse à ne pas laisser voir la lumière du ciel.... Il y avait là une exubérance forestière que je n'ai jamais revue, nulle part, depuis.

Environ cinq ans plus tard, les semailles finies, nous partîmes, cette fois, avec des chevaux attelés sur une "sleigh" à lisse de bois, avec une herse, des grains et graines de semence, et dans la même direction.....

Que s'était-il passé? Ceci: un cultivateur insouciant avait mis le feu à quelques tas de souches sèches, par temps trop sec. Le vent s'était levé, et une grande partie de la montagne avait flambé. Quant à la brousse impénétrable, il a suffi de deux jours pour en libérer une superficie de plusieurs arpents, et y semer de l'avoine, des graines de mil et trèfle! Il n'y avait plus rien!...

On y fit trois ou quatre récoltes; puis on y envoya les moutons quelques années, et l'endroit étant assez inaccessible, il fut abandonné aux bouquet sauvages aux bleuets, puis finalement aux trembles, aux bouleaux et de nouveau à la forêt....

J'oubliais de dire qu'une insouciance en tout point semblable à la première avait — quelques années plus tard, — agrandi encore le désert, en pleine montagne!

Evaluer le nombre de milliers de dollars qui ont été perdus est impossible. Ça irait dans plusieurs centaines.... Ces deux allumettes-là ont été fort dispendieuses, pas au négligent, mais.... surtout à autrui....

Négligence criminelle.

Depuis des semaines, l'air nous apporte l'odeur du bois brûlé, l'horizon est enfumé, et les nouvelles sont attristées au possible. Des milliers et des milliers de milles carrés de forêts sont en flammes, des villages sont menacés, des établissements de ferme ou industriels sont détruits.... Et le ministère des Terres et Forêts affirme pas ses porte-paroles qu'environ quatre-vingt-quinze pour cent de ces désastres sont dus à la négligence.

Et la radio recommande à cœur de jour de ne plus pénétrer dans les bois ou bien d'y être d'une prudence sans faiblesse: et naturellement, elle demande au gens de plus jeter de bouts de cigarettes non éteints, des allumettes encore rougies, ou n'y pas secouer les cendres de sa pipe....

C'est tout de même triste que la radio soit dans l'obligation de porter au grand public des avertissements qu'à la maison, le père a l'habitude de donner à ses enfants avant qu'ils aient dix ans....

La seule consolation que nous puissions avoir — si on peut parler ainsi — est que nous ne som-

mes pas les seuls, dans la province, dans le pays, dans le monde. Nos voisins du sud ont eu à déplorer des pertes de vie se chiffrant par centaines; en France aussi, où pourtant l'on a un respect bien grand de la forêt....

Est-ce que nos imprudents ne seraient pas, le plus souvent des gens qui n'ont à leur disposition qu'un bien faible partie de leurs ressources mentales, pour cause de boisson?... Il serait peut-être plus important — à l'entrée des grands parcs, des culbs, etc., de confisquer les bouteilles que les allumettes.... Car on ne voit pas comment un homme à jeun puisse se permettre des gestes aussi criminels en somme....

Le sacrifice non-consenti....

Si ces négligences terribles ne sont pas dues à la boisson, à quoi peut-on sérieusement les attribuer? Ici, on se perd, vraiment....

Eteindre une allumette avant de la jeter, ça peut chauffer, pendant une fraction de seconde, le bout du pouce et de l'index, quand on pulvérise la partie chimique qui est encore chaude.... On peut aussi écraser sa cigarette de même manière.... Quand à sa pipe, c'est si facile de la laisser s'éteindre, après avoir taquiné les cendres du fourneau....

Et puis, c'est si simple, — au cas où on ne veut pas se noircir les doigts, — de mettre un peu de salive sur l'allumette, la cigarette, le mégot de cigare; ou même — c'est encore plus civilisé que d'allumer un feu de forêt — de cracher dans sa pipe.

Des doigts noircis, ça n'a jamais mis le feu nulle part. Une cigarette mouillée avec le liquide le plus certain d'accès, sa propre salive, s'éteindra.

Le geste n'est peut-être pas très porté dans un salon, admettons. Mais en forêt, l'étiquette d'abord veut qu'on y mette pas le feu.... et qu'on montre surtout qu'on a encore plus de conscience que de bonnes manières.... si jeter un peu de salive sur une allumette, une cigarette, un cigare est un geste discutable.

Et puis il y a les cendriers des autos; parfois mêmes des bouteilles vides qui pourraient servir au même usage.... et peut-être même un peu du contenu de bouteilles pleines.... Bref, si l'on voulait....

Le remède.

A notre sens, il n'y en a qu'un. Et ce remède, c'est de renseigner la population sur la valeur de la forêt.... Oui! mais c'est un gros problème....

— Peut-être que c'est un gros problème.... Mais on ne s'y attaque jamais de façon méthodique, on n'y arrivera jamais non plus.

Actuellement, c'est la sécheresse: les feux se multiplient. On crie à la négligence, à l'imprudence; on fait des statistiques de mauvaise conduite.... et puis, la pluie et l'humidité revenues dans les bois, on pense à autre chose.... jusqu'au prochain flamboisement de forêt....

Et l'on cherche toujours le remède facile, instantané, capable de guérir toute une population qui, de toute évidence, se soucie de la forêt comme de rien du tout. Car si on connaissait et appréciait la forêt, d'abord il n'y aurait pas de feux; et tous ces articles, avertissements à la radio, appels au secours seraient inutiles. Mais, hélas, ils sont utiles, impérieux même. Alors que fait-on?

On fait quelque chose.

On fait quelque chose, assurément, mais surtout à contretemps. On fait quelque chose, mais on n'y dépense pas le dixième seulement de ce qui est détruit de richesse nationale, chaque année.

Et puis, les feux sont plus nombreux que jamais, après des années et des années de propagande. Il y a donc quelque chose qui va mal.

Je me rappelle qu'à la petite école, je n'ai jamais entendu parler un mot de cela. Des onze enfants que j'y ai envoyés, aucun ne fit jamais la moindre remarque à ce propos, à quelque école qu'il ait étudié....

Si, pourtant! Il y a deux écoles où l'on enseigne ces choses, d'un façon théorique et pratique: d'abord, chez les scouts; puis chez les 4-H.... et puis?... Dans nos petites écoles?... Les exemples de vandalisme juvénile sur les arbres dans les villages indiquent clairement qu'on n'apprend pas à connaître l'arbre, ni à le respecter.

Avons-nous songé que si dans les livres scolaires, on remplaçait tant d'exemples (qui pourraient aussi bien servir au petit écolier dans la Lune qu'au potache qui vit sur notre terre), par des leçons de choses tirées de notre vie, de nos faiblesses, dans cinquante ans, pas un homme, pas une femme du Québec pourrait encore ignorer ce qui devait être su au sujet de la forêt, et de son rôle si vital chez-nous.

Une campagne méthodique, même à longue échéance auprès des enfants, auprès de tous les enfants, de la ville comme de la campagne, — aurait des résultats positifs, auprès de chaque génération d'élèves, auprès de chaque génération humaine, dans notre pays.

A moins qu'on espère qu'un jour, on mette sur le marché des pilules contre les feux de forêts. Ne riez pas de la boutade.... Car si nos manufacturiers de quelque chose prenaient l'affaire en main, ils feraient comme ceux qui réussissent bien, eux, à faire croire aux gens que l'accessoire est encore plus important que l'essentiel, en convaincant leur public à même ses propres deniers. Qui veut peut, n'est-ce pas?

Etant donné que nous avons l'école à notre disposition, pourquoi ne pas l'utiliser, et méthodiquement, pour y exposer la grande misère de nos forêts....

Même s'il y en a pour un demi-siècle, ça en vaut bien la peine!

— Ls de G. Fortin.

La fille du pionnier de la Matapédia est décédée à 83 ans.

Val-Brillant—Nous apprenons avec regret la mort de Mme Raoul-M. Blais, née Laura Brochu, décédée à l'âge de 83 ans, le 16 août 1949, à Val-Brillant. Mme Blais était la fille de feu Pierre Brochu, premier habitant de la Vallée de la Matapédia, vers 1835.

La défunte laisse quatre filles, la Révérende Soeur de l'Ange-Gardien, (Laura), Hôtel-Dieu de Québec, Germaine (Mme F.-X. Michaud, Mlle Marcelle, Marthe, (Mme Alfred Grenier); une fille adoptive, Blanche (Mme Jean-Marie Paradis); deux fils, Ludger et Honorius; une soeur, Mlle Marie Brochu; ses petits-enfants; Raoul, Eléonore, Benoîte, Andrée, Marielle, Céline, Henriette, Chs-Edouard, Louise Blais, Laura, Denise, Simon, Laurent Grenier, Nicole, Albert, Daniel, Isabelle Paradis.

Les funérailles ont eu lieu samedi, le 20 août, à Val-Brillant.

L'histoire écrite de la région de la Matapédia doit beaucoup à ses récits personnels; car son père était septuagénaire lorsqu'elle naquit.

Nos condoléances à la famille en deuil.

Tour de France (III)

Commandant Lucien Beaugé

Annonceur.— Avant de quitter la Provence, Commandant, je crois que nous devrions donner quelques précisions aux gens qui nous écoutent — il y en a, vous savez, — et il ne faudrait pas leur donner l'impression que nous ne pensons qu'à nous deux et à nous raconter des histoires.

Commandant.— Des précisions, dites-vous? Quelles précisions?

A.— Eh bien par exemple, sur la position, la dimension des régions dont nous parlons.

C.— S'il ne s'agit que de cela, c'est bien facile. Port Vendres, le port le plus méridional de la Méditerranée, est à peu près à la latitude de Toronto. Et toute la côte d'Azur tiendrait de Toronto à Montréal. La côte méditerranéenne, de Port Vendres à Marseille qui en est le centre représente le développement côtier du Lac Ontario, de Toronto à Kingston. Toute la côte d'Azur se logerait entre Trois-Rivières et Québec ou encore de l'Île-aux-Coudres à Tadoussac. Est-ce là ce que vous désirez avoir comme précisions?

A.— Oh! Non. Je désirerais encore savoir s'il y a des industries!

B.— Une seule, mais qui est de taille.

A.— Et quoi donc?

B.— Tout simplement l'exploitation du soleil, le bien-être et le confort et la distraction des étrangers. Au moins deux à trois cent mille personnes....

A.— Eh bien si chacun y laisse son millier de dollars, cela fait un joli denier!...

B.— J'ai dit "étrangers", ce qui sous-entend "au pays". Pour un "moco", le Tarasconnais au l'Arlésien est déjà un "homme du Nord" et le Lyonnais "un étranger du dehors". Il y a des Français aussi.

A.— Et par ailleurs?

B.— Par ailleurs, il n'y a que les industries naturelles permettant à un groupe d'êtres humains de vivre en société. Électricité, chauffage au moins culinaire, chapellerie, chaussures, vêtements, alimentation. Ajoutez, si vous voulez, deux chantiers de construction à la Seyne et à la Ciotat, l'arsenal de Toulon les ateliers de réparation de Marseille pour les bateaux, d'Arles pour les chemins de fer, le vin, les pipes.

A.— Somme toute, c'est un pays agricole!

B.— Sans aucun doute. Pays de primeurs avant tout: melons et pêches de la vallée de la Durance; très forte production de cerises de la vallée du Gapeau des fraisières; la petite fraise, genre fraise des bois améliorée qui donne une bonne partie de l'année et qui est extrêmement parfumée les amandes, les grenades, les tomates et naturellement tous les produits horticoles, dans les vallées arrosées, car ainsi que nous l'avons vu, il y a pas mal de montagnes. Et puis il y a des fruits qui sont spécifiquement méditerranéens, l'olive par exemple, le raisin. Nous avons là des crus qui n'ont pas la réputation de ceux de Bourgogne ou du Bordelais mais qui ne manquent pas d'amateurs en blanc comme en rouge.

A.— Des oranges?

B.— On en trouve du côté de Nice, mais il faut y avoir les dents habituées, sans quoi, sous peine de me faire "escorcher" je les comparerais volontiers à des citrons. Non, pour l'orange, voyez Espagne, Corse, Italie ou le Sud de la méditerranée, ou encore le Levant. Idem pour les dattes. Ne prenez pas les palmiers de la promenade des Anglais à Nice pour une plantation de rapport. Ils sont là pour l'oeil. Si par hasard, un jour de Carnaval, il y a une journée maussade, et que vous ayez choisi ce temps-là pour votre premier contact, cela vous permettra d'espérer que le soleil reviendra vous visiter sans trop tarder. Et il ne se fera pas prier, n'avez crainte.

A.— Au bout du compte, Commandant, vous n'avez pas l'air d'être si dédaigneux que cela de votre côte d'Azur. Et pourtant, les dernières fois que nous en avons parlé, quel chinage!

C.— Oui, mais cela c'était le retour de la galéjade mon cher ami.

A.— La galéjade?

C.— Galéjer, en Provence, c'est bluffer. Mais il faut le faire en artiste et savoir y répondre en artiste. D'abord, il y a le soleil; ça remplit tout, Ça dore tout, ça m'autorise le sentiment qu'avec une pointe de blague. C'est un vêtement très ample, qui grossit tout, qui vous fait des choux mon bon! qui sont gros comme ça! et des casse-roles pour les cuire qui sont deux fois grosses comme ça! Mais il faut savoir la prendre. Si vous

gobez tout, vous passerez pour une poire, mais si vous n'acceptez rien du tout, c'est que vous ne comprenez pas le jeu et vous vous brouillez à mort. N'allez pas faire le malin comme un de mes amis qui débarque un beau jour en Corse et sur la grande place d'Ajaccio monte en voiture?

— Et ce sera mon prin'ce, fait l'automédon, pour aller où?

— Au consulat

— Qué consulat?

— Au consulat de France....

Parce que il pourrait vous arriver ce qui est arrivé, que le cocher descende de voiture et avant de vous extirper à coup de poing de son fiacre, vous montre Bonaparte à cheval avec ses quatre frères en costume royal et vous dise: "Et ça alors, qu'est-ce que c'est? Ah! Malheur! Sang et massacre..." Quand le César de Carnaval régnait sur les destinées de son beau pays, des étudiants italiens avaient rêvé l'annexion de la Corse. Heureusement pour eux ils ne sont pas allés faire un tour chez la "gueseuse parfumée". Ils auraient été bien reçus! Il y a voyez-vous galéjade et galéjade. Rire n'es pas défendu, mais la Méditerranée toute entière est une terre de bénédiction. Et la Provence en fait partie.

A.— Et dans ce pays béni, vous n'avez pas de cultures industrielles?

B.— Nous n'avons pas le coton, c'est exact, ni le lin, ni la navette, ou le coisa pour faire de l'huile, c'est vrai, mais le vin, mon cher, c'est une industrie et l'olive qui fournit de l'huile ce sont là des produits industriels. Et puis vous avez la culture sensationnelle, unique.

A.— Quoi donc?

B.— Mais les fleurs! Comptez-vous cela pour rien? D'un bout à l'autre de la côte d'Azur, on les cultive dans les champs, non pas seulement pour faire des surtouts de table et des bouquets de fêtes ou des corbeilles de mariée, mais pour en recueillir les essences. C'est entendu que pour fixer les essences on emploiera le musc ou l'ambre gris, mais la violette de Parme, mon bon, c'est quelque chose comme odeur. Et la rose, et le jasmin, et la lavande, et l'héliotrope et le fraisia, la tubéreuse, le ceryloptis, le muguet, vous croyez que c'est rien? Et la fleur de foin elle-même....

A.— De la fleur de foin? Vous ne devez pas en avoir beaucoup...

B.— C'est ce qui vous trompe. Il y a entre Toulon et Marseille une certaine vallée qu'on appelle l'Huveaune, c'est grand comme rien, ça rappelle la Voulzie d'Hégésippe Momeau, vous vous souvenez:

Un géant altéré la bourrait d'une haleine.
Le nain vert Obéron jouant au bord des flots,
Sauterail par dessus sans mouiller ses grelots.

Vous n'auriez jamais lu par hasard un roman de Balzac qui s'intitule Journal de deux jeunes mariées: l'une des deux correspondantes habite précisément la propriété qui renferme la célèbre souce. L'affreux Zola aussi s'en est inspiré pour son "Paradou". Mais il fait une telle salade de printemps, d'été et d'automne que son roman d'ailleurs infect, est illisible pour quelqu'un qui a la moindre notion de botanique. Mais ce Paradis n'en existe pas moins et si jamais vous passez par Aubagne, consacrez une demi journée à visiter ce domaine. Vous ne regretterez pas votre temps. Vous verrez ce que peuvent donner l'irrigation et le soleil combinés par un art vingt fois séculaire. Et puis, il y a toute la plaine. L'herbe y a la hauteur d'un homme et je ne galéje pas. Mais on y fait trois coupes de foin mûr par an, cela ne vous fait rien? Et vous ne trouverez pas de vaches au pré comme en Normandie. Ce serait la fin de tout.

A.— Les vaches ne sortent pas, même l'été?...

B.— Ni l'été, ni l'hiver. Le foin est trop rare et trop cher. Elles passent leur vie à l'étable. On les y gardent six mois, après quoi on les envoie se mettre au vert sur les alpages du Dauphiné où elle se retapent. Et puis elles sont prêtes à un nouveau bail d'étable.

A.— Pas drôle ça.

B.— Non certes. Mais c'est la rançon du soleil. Ici, on la paie pour la neige.

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

— Elle paraît le jeudi de chaque semaine.

Abonnement:	1 an	\$2.00
	6 mois	\$1.25
	Le numéro	\$0.05
Directeur:	L.-de-G. Fortin.	

Décès à Rimouski de M. Jean-Baptiste Côté.

M. Jean-Baptiste Côté, écrivain et procureur de brevets à Rimouski, est décédé vendredi le 12 août, à l'âge de 68 ans. Sa disparition amèrement regrettée par tous ses concitoyens qui l'avaient en haute estime.

Né à l'Isle-Verte, M. Côté partit pour le Manitoba à l'âge de 22 ans. Il enseigna à St-Boniface. Il revint au pays cinq ans plus tard pour épouser Anna Albert, de St-Eloi et retourna ensuite en Alberta, où il fut un des fondateurs de la paroisse de Légal et y exerça les fonctions de maître de poste, juge de paix, et notaire public. Après quatre années passées à Montmartre, Saskatchewan, en qualité de commerçant, il partit pour les Etats-Unis, où il demeura jusqu'en 1929. C'est alors qu'il vint s'établir à Rimouski, où il fut successivement gérant de magasin, courtier en assurances, secrétaire au bureau des agronomes et procureur de brevets. Il consacra tous ses loisirs à lire et à écrire.

Auteur d'un livre intitulé "Originaux et aventuriers", il avait un deuxième travail en préparation quand la mort le surprit. Il fut un des fondateurs de "L'Echo du Bas St-Laurent" et en garda la direction pendant dix ans. Depuis il collaborait régulièrement à nombre de journaux et revues.

N. d. l. R.:— Nous avons connu M. J.-B. Côté, il y a un peu moins de 20 ans, alors que plusieurs activités (nationales, journalistiques et autres) nous eurent permis de rencontrer cet homme remarquablement doué et informé sur quantité de choses.

Bilingue consommé du fait de son séjour parmi des populations anglophones, il avait en outre appris l'allemand au contact d'immigrés, les uns très cultivés, venus s'établir au Canada, dès les débuts de l'ouest, — peut-être même des espions, car plusieurs sont disparus à jamais, lors de la guerre de 1914. Son expérience pratique de trois langues vivantes en avait fait un philologue plutôt intéressant, chez-nous.

Il connaissait l'ouest canadien et américain sur le bout de ses doigts; et les longues années qu'il y avait vécu, ainsi que son expérience pratique de la vie en ces régions nouvelles et peuplées d'aventuriers assez originaux, en avaient fait un philosophe des hommes et des événements.

Il avait un faible pour la géographie; et que de fois, dans sa bibliothèque bien garnie, ne nous a-t-il pas entretenu de ces sujets d'histoire et de géographie humaine qui le passionnaient?

Il était un chrétien sincère et un patriote déterminé. Lorsque vers 1929, il vit ses nombreux enfants grandir et qu'il entrevit la dispersion de sa famille dans le grand tout américain, (il était alors établi sur la côte du Pacifique), il vendit ses propriétés et s'en revint au Canada, avec ses onze enfants.... C'était en somme, à l'âge de cinquante ans, risquer le tout pour le tout, afin de conserver à sa famille les traditions religieuses et nationales. C'est très beau.

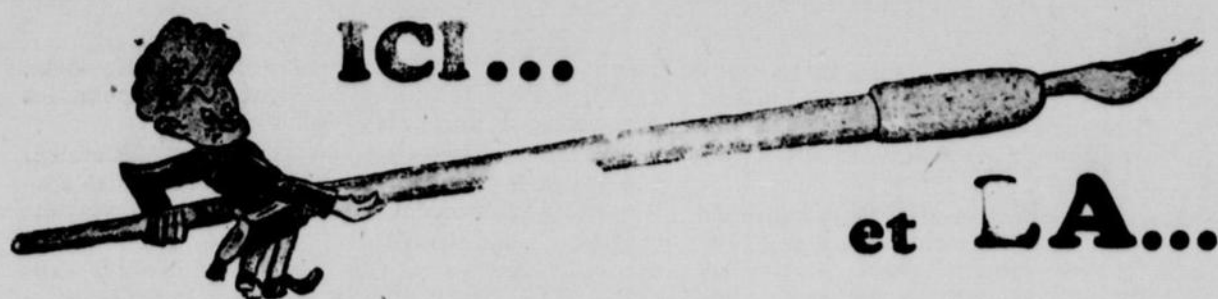
Son livre "Originaux et Aventuriers" fut un succès, tant en ce qui regarde la critique littéraire que la vente en librairie. Nous pouvons témoigner que ses "Originaux et Aventuriers" ne contiennent qu'une partie de ses contes, au choix desquels nous avons eu la responsabilité de procéder, avant l'impression de cet ouvrage à nos propres ateliers.

Ecrivain d'une plume alerte et enjouée, excellent humoriste à l'occasion, Jean-Baptiste Côté a été, suivant la critique, un des rares auteurs canadiens qui ont mis du sourire dans leurs livres. Ce n'est pas un mince mérite dans une littérature jeune — si jeune qu'on dit même qu'elle n'existe pas! — et qui est d'un sérieux à éloigner... hélas, tous les lecteurs qu'elle n'a pas, pour son malheur et le nôtre.

Travailleur acharné, très informé d'une foule de choses, Jean-Baptiste Côté a fait sa trouée par lui-même dans la vie, et il a réussi à laisser un nom honorable dans le journalisme et la littérature de chez-nous. Il a été excellent père de famille et un citoyen en vue.

La "Gazette des Campagnes", dont il a été le collaborateur à l'occasion, dépose sur sa tombe l'hommage de son respect, et prie Madame Côté et sa famille d'accepter ses plus vives condoléances.

L. G. F.



La dispute Tito-Staline.

Les communistes ont tellement l'habitude des gros mots, et des mystifications diplomatiques que nous avons résisté longtemps à croire que la querelle Tito-Staline pouvait être autre chose que de la poudre aux yeux jetée aux yeux des alliés pour obtenir des emprunts, pénétrer certains secrets, et finalement les berner une fois de plus.

Nous avons même écrit que lorsque Staline sera fatigué de Tito, et qu'il nuira plus à Moscou qu'il ne l'aidera, il aura tôt fait de s'en débarrasser. Des portes-paroles de Moscou viennent de demander sa tête, ce qui n'est déjà pas mal... (façon de parler seulement).

Mais il ne faut pas pour cela absoudre le maréchal Tito qui a encore Mgr Stepinac sur la conscience, et qui, s'il n'est pas complice de Staline, ne saurait guère être mieux qu'un rival en communisme, en même communisme. On semble favoriser Tito un peu trop généreusement, croyons-nous, même si les communistes allemands viennent de lui donner officiellement leur appui.... Ca fait déjà pas mal d'appuis à Tito....

...qui n'est pas encore occis par Moscou.

L. G. F.

Trois nominations importantes.

L'honorable Joseph Jean, député de Montréal et Solliciteur Général du Canada, vient d'être nommé Juge de la Cour Supérieure à Montréal. L'honorable Jean est né à St-Philippe-de-Néri, a fait ses études classiques au Collège de Sainte-Anne, et ses études légales à Laval. Il a toujours pratiqué le droit à Montréal où il a remporté les succès que l'on sait.

Il est le frère du Notaire Ph. Jean, de Québec, et de M. l'abbé F.-X. Jean, ptre, Doyen de la Faculté d'Agriculture de Laval.

Me Eugène Marquis, député de Kamouraska aux Communes depuis 1945, vient d'être nommé Juge de la Cour Supérieure, à Québec. L'honorable Juge Marquis est natif de St-Alexandre de Kamouraska, a étudié au Collège de Sainte-Anne, et a fait ses études légales à Laval. Il a toujours pratiqué le droit à Québec, où il a formé une étude importante.

Une autre nomination, susceptible de ne pas laisser les citoyens de Kamouraska indifférents, est celle de l'Honorable Hugues Lapointe dans le Ministère Fédéral; ce dernier est le fils de feu l'Honorable Ernest Lapointe, de regrettable mémoire, plusieurs années député de Kamouraska aux Communes.

Les Honorables Juges Jean et Marquis ont tous deux conquis par leur travail acharné et leurs qualités personnelles la haute place qu'ils occupent dans la société canadienne. L'Honorable Hugues Lapointe est bien un peu aussi l'un des nôtres, étant né, si nous ne nous abusons pas, à la Rivière-du-Loup, où son père pratiquait le droit. Venu à la politique, après la mort de son célèbre père, il est comme les deux précédents le fils de ses propres oeuvres.

A ces hommes de chez-nous, nous offrons l'hommage de notre respect.

L. G. F.

Nos réserves d'eau.

Depuis quelques jours, les autorités compétentes recommandent aux citoyens de n'utiliser l'eau que pour les fins les plus essentielles, car la sécheresse prolongée a diminué grandement le rendement des sources qui alimentent les réservoirs.

Il reste toujours la réserve du Lac Bourgelas; mais il est sage de la ménager, elle aussi. On se rappelle qu'il y a un mois, lors de l'incendie du hangar du Collège, on a dû puiser largement sur les réserves des citernes. Or, depuis ce temps-là, la sécheresse a battu son plein et il n'est pas venu de pluie capable de nous assurer pleine sécurité.

On a cru, un instant, mardi, que nous aurions de la pluie, à cause du vent, de l'humidité de l'air et de la température élevée. Tout cela s'est matérialisé en une légère ondée. Les feuilles des grands arbres sèchent, les champs sont jaunés, et les jardinages littéralement cuits, sauf aux endroits particulièrement bien servis par la nature.

Soirée des Artisans

"Le Jeu de CELUI qui fut le PRECURSEUR"

Dimanche soir, la Société des Artisans donnait une séance dramatique et musicale, dans l'amphithéâtre du Collège. Elle offrait, en deuxième représentation "Le Jeu de celui qui fut le Précurseur", suite de tableaux évangéliques dus à la plume et à l'initiative de M. Albert Alarie, Ph. D., professeur à l'Ecole d'Agriculture.

Dès le début de la veillée, M. Ls-de-G. Fortin, maître de cérémonies, fit une esquisse des événements qui eurent leur conclusion dans la venue de saint Jean-Baptiste, et du Maître, Jésus. Il donna les grandes dates de l'histoire Sainte, et décrivit sommairement la grandeur et les misères du peuple qui devait recevoir, après l'avoir tant attendue, la promesse...

M. l'abbé Armand Dubé aumônier de la Société des Artisans, dit quelques mots de celle-ci, puis il explique les six tableaux qui vont suivre; (car ce genre de représentation théâtrale à la mode moyenne-âgeuse surprend toujours un peu nos esprits modernes).

Pis défilent les tableaux: "La Prophétie à Zacharie"; "la naissance"; "le bap-

Nous avons déjà publié une critique de cette représentation, et nous n'y reviendrons pas, sauf pour dire que nous corroborons tout ce qui en a été écrit, au lendemain du 24 juin.

Lecteur, M. Bertrand Forest; L'ange Gabriel, Mlle M.-Rose Morad; Zacharie, M. Roger Paquin; Elisabeth, Mme Blanche Vézina-Dumais; Jean-Baptiste, Albert Alarie; Jésus, Léonard Dubé; Hérode, Fernand Pauzé; Herodiade, Mlle Ghislaine Belzile; Salomé, Mlle Miguella Lizotte; hommes d'armes: Robert Pelletier, Richard Gosselin, Paul Maurais et Robert Thériault; publicains: L. Marcoux, P.-E. Hudon, Chs-Aug. Langlois, Joseph Gosselin, A. Lizotte. Invités au festin et figurants: Mlles Muriel Couillard et M.-Louise Timmons.

Du côté de la mise en scène, il faut signaler la part considérable de mérite qui revient au Collège; ce dernier avait mis à la disposition des acteurs non seulement la spacieuse scène et ses décors, mais aussi tout les jeux de lumière et les appareils sonores. Un finissant de 1949, M. Rhaoul Hunter, vint de St-Cyrille de l'Islet, pour maquiller les figurants.

M. l'abbé Clément Leclerc était personnellement au contrôle des rhéostats et commandes, tandis que M. l'abbé Alphonse Fortin, surveillait l'amplificateur qui diffusait la musique d'ambiance: celle-ci empruntée aux disques bien garnies de C. H. G. B., de quelques prêtres du collège, et de particuliers du village.

tiste"; "le martyr"; et "le patron"....

Cette représentation a eu son mérite, non seulement dans l'intérêt historique et artistique qu'elle a suscitée, mais aussi dans la démonstration qu'avec de la coopération, il est possible de réaliser ici des représentations absolument remarquables. Les ressources dramatiques et musicales ne manquent pas... Qu'est-ce donc qui manque?

La police de la mer

Un véritable nid de pirates que cette île baignée par les tempêtes océaniques dans une région horriblement brumeuse. Une couronne de sable autour d'un lac, une ligne grise sans relief, un sol sans arbres, qui s'enfonce petit à petit sous les flots et se transforme en longues battures pleines de récifs au milieu de courants variables. Une île, ça? C'est plutôt la nature qui se déguise en braconnier pour tendre un piège, pour tendre mille et mille pièges aux marins!

Il était donc tout naturel que des corsaires s'y établissent! Et quand les navires à fleur d'eau, pas d'eux-mêmes contre les roches à fleur d'eau,

on les y attirait par des feux sur la grève, d'où plus de deux cents naufrages connus! Mais à combien se chiffrent-ils au total? On le saura sans doute jamais. Reste que dans l'argot de la mer, l'île de Sable au large de la Nouvelle-Ecosse, se dit Cimetière de l'Atlantique.

Ah! mais c'était autrefois tout cela, puisque le repaire de jadis est maintenant devenu un poste avancé de la navigation canadienne. Un phare qui brille dans la nuit une sirène qui mugit dans la brume, une TSF qui porte au loin ses messages, ont remplacé les feux des pirates. Un phare parmi tant d'autres perchés comme des nids d'aigle à Pointe d'Amour, à Cap Brûlé, à Cap Gaspé, à Cap Desrosiers ou ailleurs sur la longue route maritime qui sépare Montréal (le plus important port intérieur au monde) de Terre-neuve et la mer.

Ainsi, chaque printemps, les équipages de treize navires de la flotte canadienne ravitaillent ces postes, ancrent plus de 8,000 bouées que l'on enlèvera à l'automne avant que les glaces ne s'en chargent, veillent à l'entretien de celles-ci, voient à ce qu'elles fonctionnent selon l'horaire: bref, ils ont charge de la voirie de la mer, tout le long du Saint-Laurent et du Golfe.

Du printemps à l'automne, sans cesse sur le qui-vive, sans cesse à l'action! Mais aussi l'hiver, alors que les glaces obstruent le chenal. Non pas évidemment que la route soit ouverte pendant douze mois jusqu'à Montréal, mais en empêchant la glace de bloquer devant Québec, par exemple, on permet à la navigation d'ouvrir de plus bonne heure, au printemps.

Un métier dur; un métier d'homme! Voyons plutôt le Saurel qui termine précisément une mission périlleuse. On met le cap sur Québec: "En route vers le foyer!" On chante; on fête à bord; c'est la joie; c'est la fin du voyage. Puis, tout à coup... le crépitement de la TSF:

— "Ici, Pointe d'Amour. . . Ici, Pointe d'Amour. . . Message pour Saurel..... Dirigez-vous vers écueil Ste-Marie..... 50° 10' nord par 50° 9' ouest..... Ramassez bouée de brume brisée par tempête..... A la dérive, sud par est..... à travers chenal....."

Finie la fête. "Au travail, les gars! Chacun à son poste!"

Ainsi l'exige notre commerce international. . .

Sous le titre Tour du Guet, les cinéastes de l'Office national du film ont réalisé un documentaire sur la route maritime du Saint-Laurent. Montés sur le Saurel, ils ont pris part à l'une de ces longues excursions où chaque jour est une aventure nouvelle et qu'ils nous racontent aujourd'hui en images parlées dans un film de la série En Avant Canada.

Trois de Québec



Les principaux animateurs de l'émission "TROIS de QUÉBEC" diffusée par le réseau Français de Radio-Canada, le samedi soir, de 8h. 30 à 9 heures, sont (de gauche à droite): Paul Le Gendre, réalisateur, romanciers.

sateur, Roger Lemelin, André Giroux et Charlotte

La formule impose à chacun des auteurs d'écrire un conte sur l'un des grands sujets qui ont retenu l'attention de tous les moralistes, mais ils le traitent en romanciers et ils nous en offrent une illustration vivante par la création de personnages et l'évocation d'un milieu. Tous en s'inspirant d'un thème unique, (l'amitié, la confiance, la fidélité, etc). Charlotte Savary, André Giroux et Roger Lemelin nous racontent chaque samedi soir une histoire comique ou tragique au dénouement inattendu.

A la Société Historique de Kamouraska.

(Chanoine Victor Tremblay à Ste-Anne-de-la-Pocatière, 20 avril 1949.)

Causerie donnée par M. le Chanoine Victor Tremblay, président de la Société Historique du Saguenay, au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 20 avril 1949.

J'ai plus d'une raison de me sentir heureux d'être ici ce soir; mais la principale, celle qui motive ma présence, c'est de saluer la naissance de la Société Hist. de Kamouraska et de répondre à la demande qu'elle m'a faite de vous dire l'importance de son oeuvre et la manière dont vous pouvez y collaborer pour lui faire donner tout le rendement qu'on a le droit d'en attendre...

—1—

L'utilité d'une société d'histoire régionale peut échapper à plusieurs. Ce n'est pas une chose d'une nécessité absolue, et on est généralement accoutumé de s'en passer.

Il y a beaucoup de choses comme cela, dont on est porté à mésestimer la valeur parce qu'on a vécu sans les avoir. C'est le cas de l'instruction, des études; notre malheureux pays a connu des générations d'illettrés à la suite de la conquête par l'Angleterre; mais il faut voir ce que cela a coûté et coûte encore aux destinées de notre peuple.

C'est le cas de la science agricole; vous savez, vous, ce qui manque à ceux qui travaillent le sol sans le connaître, qui conduisent une exploitation agricole sans en contrôler les éléments, et qui recommencent sans cesse à leurs risques et dépens des expériences faites avant eux ou à côté d'eux.

C'est le cas de la coopération: cette technique de l'entraide, de l'effort en commun, qui résout tant de problèmes que l'individualisme regarde comme insolubles, et qui soulage de tant de misères et évite tant d'échecs auxquels on a l'habitude de se résigner.

L'utilité d'une société d'histoire régionale se mesure à l'importance du bien qu'elle peut faire, des services qu'elle peut rendre, de la lacune qui est comblée par l'oeuvre qu'elle réalise.

Cette utilité ne frappe pas tout le monde parce que tout le monde ne se rend pas compte de l'importance de l'histoire. Le fait est que beaucoup de gens considèrent l'histoire comme une chose de fantaisie, dont on s'occupe par goût particulier ou comme honnête passe-temps.

Ce serait déjà quelque chose d'être un passe-temps honnête... Mais ce serait grand dommage si elle n'était que cela. Elle peut rendre de plus grands services que celui de distraire.

Savez-vous que l'électricité n'a été qu'un amusement pendant plus de 2 000 ans? Depuis l'époque de Platon, quatre siècles avant Jésus-Christ, on s'est amusé avec les phénomènes électriques, produits par une peau de chat, de la laine, des cuisses de grenouille, de l'ambre, etc. Des hommes ont fini par se pencher sur ce problème, par l'étudier méthodiquement, et, depuis que Gramme a inventé les dynamos, l'électricité a acquis une utilité que personne ne songe à discuter. Il y a tout de même à peine un siècle qu'on se rend compte de cette utilité.

La connaissance de l'histoire est une de ces choses qu'on s'attarde trop longtemps à négliger. L'effet est à notre détriment; en certains domaines il a les proportions d'un désastre. Par exemple dans la politique. Que d'erreurs monumentales et de recommencements injustifiés ont à leur compte les braves gens qui ont à conduire les pays. à commencer par le nôtre! Erreurs et recommencements qui auraient pu être évités si on avait bien connu les faits du passé. C'est difficile de garder toujours la bonne direction quand on ne sait pas d'où on vient; c'est difficile d'éviter les écueils quand ils n'ont pas été localisés auparavant ou qu'on n'a pas soi-même la carte qui les indique; c'est difficile de continuer une oeuvre quand on ne sait pas pourquoi et dans quelles conditions elle a été entreprise. Telle est la situation dans laquelle manoeuvrent ceux qui ont en mains les destinées du pays et qui ne connaissent pas suffisamment le passé.

Au Canada, cette ignorance de l'histoire devient un problème national. Chez l'élément anglais, on n'enseigne pratiquement que ce qui s'est passé depuis la conquête, on ne comprend pas la présence et les exigences de ce peuple de langue française qui s'entête à rester français et à ne pas s'en aller. Nos compatriotes de langue anglaise pour un grand nombre ont l'impression que nous sommes des traîtres au pays parce que nous ne nous transformons pas en Canadiens de leur espèce. Parce qu'ils ignorent que nous sommes canadiens avant eux et plus qu'eux, que nous avons découvert, colonisé et civilisé ce pays avant qu'ils viennent s'y installer; parce qu'ils ignorent cela, ils sont incapables de comprendre

que nos revendications sont des droits et non pas des caprices, et ils maintiennent à notre égard une attitude offensante, une façon d'agir qui est souvent injuste et toujours nuisible à l'unité nationale des Canadiens.

Et chez nous, l'élément français, le manque de connaissance suffisante de notre histoire a des conséquences plus graves encore. Notre peuple est privé d'orientation de la part de ses chefs qui en beaucoup de choses le dirigent au hasard, sans but déterminé; il est privé lui-même du meilleur moyen de prendre conscience de ce qu'il est, de sa valeur, de sa mission; il n'a pas ce qu'il faut pour nourrir les convictions nationales qui font les hommes et pour cultiver la fierté qui protège contre l'assimilation et la déchéance.

C'est un fait que nous n'avons pas beaucoup d'hommes et que notre peuple est facilement prêt à imiter, à suivre, au lieu de transformer son voisinage et de s'imposer aux autres.

Un Anglais qui n'est pas le premier venu, le directeur de l'édition anglaise des Annales de Sainte-Anne, me posait une fois cette question: "Pouvez-vous m'expliquer comment il se fait que les Canadiens-français sont si peu fiers d'eux-mêmes et si insouciant de leur histoire?... Nous, Anglais, l'histoire de notre pays nous inspire un sentiment de fierté qui fait dresser la tête. Sans doute nous y trouvons des taches humiliantes, des faits infiniment regrettables; mais nous y trouvons assez de grandes choses pour nous convaincre de notre haute valeur; la place que notre nation s'est faite dans l'univers exalte cette conviction à ce point que, si nous n'y prenons pas garde, nous sommes déplaçants pour les autres... Si nous avions un passé comme le vôtre: une histoire tissée d'héroïsme et de sainteté nous serions gonflés d'orgueil..."

Je n'ai pu que répondre: "Notre histoire est admirable mais elle est ignorée; insoupçonnée par la masse, à peine connue par l'élite; elle produirait chez nous son effet stimulant si elle était mieux enseignée."

Ces observations d'un étranger font entrevoir ce que nous perdons à trop ignorer notre histoire.

Tout le monde connaît le mot cruel de Lord Durham: "Les Canadiens ont un peuple sans histoire" et la conséquence qu'il en déduit: la possibilité de notre assimilation par l'élément anglais. Il savait, ce politicien habile et studieux, qu'un peuple qui n'a pas d'histoire — c'est-à-dire qui ignore son passé — on peut venir à bout de cela, on peut l'assimiler. Il s'est trompé, heureusement; mais rappelons-nous que pendant que sa plume écrivait notre sentence de mort, celle de François-Xavier Garneau écrivait notre histoire, ce qui amenait une autre conclusion.

L'histoire, c'est l'expérience de la vie faite par les autres; on a bien tort de n'en pas profiter et si on était conscient des risques qu'on prend en la négligeant, on serait parfois criminel. Le mot est dur; il est juste pourtant et je ne songe pas à l'atténuer; je le restreins seulement dans son application à ceux que cela concerne.

X X X

Mais l'histoire est une science; elle exige l'étude, et cette étude est un travail très considérable pour que chacun puisse l'entreprendre. Il en faut qui l'étudient pour l'apprendre aux autres. Et si on veut des résultats pratiques, cette étude doit être méthodique et organisée.

Comme pour les grandes entreprises qui dépassent les moyens de l'individu, il faut un groupement des efforts: une société, en affaires, une compagnie.

Il le faut aussi pour assurer la continuité de l'oeuvre: les individus disparaissent, — et pas seulement par la mort —, une société peut durer quand même et maintenir l'oeuvre.

Celle-ci offre en plus l'avantage d'apporter une activité plus étendue et une plus grande variété de talents, d'aptitudes, de moyens d'action.

En formant une société, on crée donc une oeuvre solide, permanente, et qui donne droit d'escompter du rendement.

Je crois que vous seriez heureux de voir s'installer chez vous une industrie nouvelle qui mettrait à profit des ressources jusqu'ici improductives; vous applaudiriez à l'établissement d'une institution qui vous apporterait des services dont vous n'avez pas encore joui — comme vous approuvez après coup la création de votre collège, faite autrefois, et celle plus récente de votre école d'agriculture. C'est dans cet esprit que vous devez saluer la fondation de votre Société Historique, qui va exploiter à votre profit un capital merveilleux, dont jusqu'à présent on a tiré trop peu: votre histoire, votre passé à vous, ce passé que vous avez le devoir de faire fructifier pour préparer un meilleur avenir.

L'histoire ne s'invente pas; elle doit refléter exactement ce qui s'est passé; autrement, elle serait menteuse et nuisible. Elle vaut ce que vaut la documentation qui l'alimente.

10—L'oeuvre première de votre société historique est de ramasser et de conserver tout ce qui peut fournir des renseignements pour l'histoire:

documents, souvenirs, informations de toute sorte, photographies, journaux, publications — même les annonces ont une valeur documentaire...

Des choses très précieuses pour l'histoire: papiers de famille, correspondance... toutes les choses faites sans calcul et sans fard: de la vérité...

Choses doublement intéressantes à conserver, parce qu'elles ne se dépensent pas: servant sans se diminuer (pas comme le chocolat ou le cigare)...

Bien que cette région soit beaucoup plus ancienne que notre pays du Saguenay pour ce qui concerne les établissements, il y a lieu, je crois, de recueillir aussi les souvenirs personnels des vieillards et les faits transmis par la tradition. Négliger cette source serait grandement réduire l'exploitation de votre capital historique.

Pour vous en convaincre, il suffit de porter votre attention sur ceci: de la vie et de l'activité de chacun de vous, quelle est la proportion qui est rapportée quelque part dans les écrits? Voyez ce qui manque à l'histoire quand elle n'a que les documents, pour qu'elle puisse rendre compte exactement des faits, de leur caractère, des leçons d'expérience qu'ils comportent.

La consultation des vieillards et des traditions comble en partie cette lacune, et de façon heureuse; car elle apporte du vécu, du détail qui traduit la vie réelle, des jalons précieux pour comprendre les faits qui sont simplement constatés par la documentation.

Sans doute, le rapport d'un ancien n'est pas le dernier mot de l'histoire, mais c'est un incomparable premier mot et c'est la clef de beaucoup de choses. Et dans un pays jeune comme le nôtre, où nous assistons à la création de tant de choses, il y a un avantage immense à recueillir le rapport des témoins et des acteurs de ce qui s'édifie partout. Ajoutons que c'est là que se révèle le type humain de chez nous, notre vrai peuple, dont l'histoire n'a jamais été faite et a pourtant plus d'importance que celle de beaucoup de manoeuvres politiques ou celle des tremblements de terre...

20—Votre Société va classer la documentation qu'elle conserve. C'est déjà beaucoup de sauver de la destruction ou de tirer de l'oubli tant de renseignements sur le passé de votre région; mais en faisant une classification méthodique et complète, on va en doubler l'utilité pratique, on va permettre de tirer profit de chaque détail de ce riche capital.

C'est un travail énorme, qui demande beaucoup de compétence, de temps et de patience, mais qui est doublement intéressant par le fait qu'on le fait une fois pour toute et pour tous et que la matière est permanente. — On ne mange qu'une fois le chocolat, on ne brûle pas deux fois le même cigare... Les documents et les livres, quand vous avez utilisé leur contenu, le gardent tout entier pour le bénéfice des autres.

30—a) Cette richesse accumulée, votre Société historique va l'exploiter au bénéfice de tous: les particuliers et la collectivité.

Chez nous, actuellement, nous donnons en moyenne deux consultations par jour. De plus en plus le public s'habitue à venir chez nous tout droit pour les renseignements dont on a besoin. Les gens commencent à se rendre compte de l'avantage d'avoir un dépôt d'archives où tout est conservé et immédiatement trouvé quand on en a besoin; bientôt ils constateront l'économie de temps et d'argent que comporte un service organisé où, au lieu de faire recommencer le même travail par tous les particuliers qui ont besoin d'un renseignement, il est fait une fois pour tous et fait à point comme il doit l'être.

—b) Le plus grand et le plus constant des services que va rendre votre Société historique, celui dont tout le monde va bénéficier, sans s'en douter peut-être, et qui, insensiblement, va agir en profondeur sur la population de votre région, c'est de développer les sentiments qui font la force d'un peuple: l'attachement au pays et à ses institutions, l'union des esprits et des coeurs, l'idéal de poursuivre et de perfectionner l'oeuvre des générations qui ont précédé.

1—La connaissance du passé, surtout de ce passé dont les traces et les résultats nous touchent de près, est le plus puissant des moyens pour attacher au pays où l'on vit. Comment voulez-vous qu'on aime ce qu'on ne connaît pas? Quand, au contraire, les lieux que nous habitons, les gens que nous rencontrons, les choses qui sont associées à notre vie, ont une histoire qui nous les rend intéressants, cela nous parle au coeur et nous attache irrésistiblement. Le vieil habitant, à qui chaque motte de terre, chaque arbre, chaque coin de bâtisse, chaque animal, rappelle des souvenirs ne peut pas faire autrement qu'être attaché à son bien. Les choses qu'on connaît intimement ont

"une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer".

Le phénomène est bien illustré dans cette page de Rivard qu'on aime à redire: "La patrie, c'est ça".

(à suivre)

Le coin des Curieux!

Un enfant à toutes les 39 secondes.

D'après l'O. N. U., "il naît un enfant toutes les 39 secondes". Chaque nouveau-né pèse six livres, et son cœur bat à 140 à la minute. Un bébé, après une semaine, pleure 113 minutes par jour... Il fait son premier sourire (l'O. N. U. dit inélégamment sa première "grimace"...) à quatre semaines; prononce son premier "a" quinze jours plus tard...; distingue les couleurs à trois mois; rit à quatre mois; s'assied à six, marche à quatre pattes à dix, et debout à onze mois.

Il ya 105 garçons pour 100 filles; mais les messieurs vivent moins vieux (58 ans en moyenne) que ces dames qui atteignent 64 années, d'où le fait assez curieux que —les guerres aidant— il y ait plus de femmes vivantes que d'hommes.

L'O. N. U., c'est "quelqu'un", comme dirait Gri-bouille.

Mieux que les lampes de radio.

On sait que plus l'industrie des lampes d'éclairage ou de radio se perfectionne, et moins les lampes durent longtemps... Sans cela, où serait le bénéfice?

On révèle qu'une invention "le Transitor", dû à des recherches de la Bell Telephone des Etats-Unis remplace efficacement ces dernières. C'est une capsule métallique renfermant un cristal et deux chercheurs, mais n'étant pas pompée à vide comme les lampes de radio. Le transitor travaille instantanément, et ne consomme que le dixième d'une lampe-éclair de poche. Il amplifie 100 fois. Il est tout indiqué alors pour les émetteurs-récepteurs de petit format.

On a déjà construit un récepteur sans lampe aucune, seulement avec des transistors....

Ca fait au moins dix fois qu'on invente des radios sans lampes... Mais, comme "ils nécessitent toujours de nouvelles recherches de laboratoire", on n'en voit jamais sur le marché. On n'en verra pas de sitôt, non plus.

Il faudrait être surpris de voir les manufacturiers de lampes se suicider pour donner place au transitor... On n'en est pas rendu à ce point de perfection humaine.

Découvertes d'antiques souvenirs chrétiens.

Nagasaki (SCNM). — Grâce à l'initiative d'un professeur non chrétien de Hirado, spécialisé dans l'histoire du Christianisme au Japon, des souvenirs chrétiens vieux de plus de 3 siècles viennent d'être découverts dans l'île de Ikitsuki, au sud du Japon. Plus de 12,000 habitants de cette île sont des "Hanare" ou "Séparés". On appelle de ce nom les chrétiens qui, en 1865, refusèrent de reconnaître les missionnaires, lorsque ceux-ci, revenus depuis peu au Japon, découvrirent à Nagasaki les descendants des catholiques du 17ème siècle, qui malgré deux siècles et demi de persécution et l'absence de tout prêtre, étaient demeurés fidèles à leur foi.

Ayant appris qu'une famille de "Séparés" possédait une petite boîte qui n'avait jamais été ouverte depuis l'époque des persécutions, le professeur de Hirado parvint à persuader ses détenteurs de l'ouvrir à l'occasion du 4ème centenaire de l'arrivée de saint François Xavier au Japon. Dans la boîte on découvrit une statuette de bronze de la Vierge, un chapelet avec une médaille portant l'inscription, "Benedictum sit Sanctissimum Sacramentum (Béni soit le Très Saint Sacrement), un crucifix et une seconde médaille portant le millésime 1630.

On peut espérer que l'inscription concernant le Saint Sacrement fera comprendre aux "Séparés", privés aujourd'hui de l'Eucharistie, que leur foi n'est pas celle pour laquelle leurs pères ont jadis tant souffert. La date de 1630 est également intéressante au point de vue historique. Elle démontre, en effet, de façon irrécusable que, malgré la fermeture du Japon aux Missionnaires étrangers, depuis 1613, certains apôtres, dont on ignore le sort, n'hésitèrent pas, même après 1630 à pénétrer secrètement et au péril de leur vie dans "l'île interdite".



N'attendez pas!

Il est plus facile de triompher d'un grand nombre des ennemis mortels de l'humanité quand l'on s'aperçoit de leur présence dès le début et que l'on peut se prémunir contre eux avant qu'ils se soient établis fermement. C'est souvent vrai du cancer et de la tuberculose. Le dépistage et le traitement précoces de ces affections améliorent énormément les chances de guérison complète. Ne vous laissez pas dominer par la crainte. Si vous avez des doutes, consultez immédiatement un médecin. Cette précaution peut vous sauver la vie.

Soyez prévoyants!

Les dentistes nous disent que le meilleur moyen d'avoir les dents saines, c'est de toujours prévenir la carie dentaire. Pour cela, il n'y a rien de mieux à faire que de visiter le dentiste régulièrement: deux fois par an, c'est raisonnable. Le dentiste soignera vos cavités avant qu'elles soient trop grandes et vous épargnera des souffrances pour l'avenir. C'est une bonne habitude que de se brosser les dents, mais cela ne suffit pas à prévenir la carie dentaire.

La grande fête du Mérite Agricole à l'Exposition

La fête du Mérite Agricole, qui aura lieu cette année le mercredi 7 septembre, à l'Exposition Provinciale de Québec, est d'un intérêt spécial pour les classes rurales de la province. Chaque année, à cette occasion, le Parc de l'Exposition voit une affluente d'intéressés en provenance de toutes les régions du Québec.

Le concours du Mérite Agricole, le soixantième qui se tient depuis la fondation de l'Ordre de la Noblesse rurale par feu Honoré Mercier, se tient cette année dans la cinquième région du Québec. Cette région s'étend de l'Abitibi aux Iles de la Madeleine en passant par le Lac St-Jean le Saguenay et la péninsule de Gaspé.

Cette année, sur 86 concurrents inscrits aux diverses sections du concours, 15 aspirent à la Médaille d'Or et à l'honneur tant convoité du titre de Commandeur du Mérite Agricole.

Qui sortira vainqueur de l'épreuve? C'est le secret que dévoilera l'honorable ministre de l'Agriculture lors des Fêtes du Mérite Agricole, à l'Exposition Provinciale, le 7 septembre. Il y aura des commendeurs, des officiers et des chevaliers.

Le Mérite Agricole marquera donc le triomphe de l'Agriculture, et nous donnons ci-après, les grandes lignes du programme qui a été élaboré pour cette circonstance. De 9 heures à 2 heures, Inscription des lauréats au bureau du Mérite Agricole. De 9 à 4 heures: Visite de l'Exposition par les lauréats, anciens et nouveaux, accompagnés de leurs agronomes. A 4 heures: Distribution des décorations aux nouveaux commandeurs, officiers et chevaliers, sous la présidence du ministre de l'Agriculture. Discours de bienvenue de l'honorable ministre de l'Agriculture. Allocution par les autorités civiles et religieuses. Lecture du palmarès (cultivateurs) et distribution des médailles et prix. Allocution par l'honorable ministre de la Colonisation. Lecture du palmarès (colons) et distribution des médailles et prix. A 6 heures et demie: Banquet en l'honneur des lauréats, au Palais Central. Chants du terroir. Santé des nouveaux commandeurs, officiers et chevaliers de l'Ordre du Mérite Agricole par l'honorable ministre de l'Agriculture. Réponse de quelques décorés. Discours de quelques invités d'honneur.

Le Mérite Agricole sera donc le "grand jour" de la classe rurale, marquant le triomphe de l'Agriculture et une journée exceptionnellement attrayante pour les visiteurs de l'Exposition Provinciale. L'Exposition, comme on le sait, s'ouvrira le 2 septembre, et demeurera en pleine activité jusqu'au 11 septembre, inclusivement. Des taux réduits seront en vigueur pour le public voyageur sur tous les chemins de fer de la province, pour toute la période de l'Exposition.

Concert de "La Faluche"

Dans la journée même où devait se donner le concert de "La Faluche" n'était parvenue des succès remportés dans les maritimes, et dans quelques villes du Bas-St-Laurent. Cela se comprend, parce que la troupe donne ses performances quotidiennes dans une région où il n'y a que des journaux hebdomadaires, dont aucun n'est parvenu depuis le début de la tournée....

Le midi, du 2p, cependant, une lettre reçue de Rimouski nous disait: "Ne manquez pas d'aller voir et entendre "La Faluche". Cela vaut la peine. Ici on a eu (...) personnes. S'ils revenaient, on remplirait la salle...."

Aussitôt C. H. G. B. redoubla les annonces, et un haut-parleur alla diffuser la bonne nouvelle dans les paroisses environnantes.

Ainsi, le soir, il y avait au Collège un auditoire convenablement nombreux, formé d'auditeurs locaux et des paroisses voisines.

Dès les premiers instants de la représentation, on se trouvait en plein nouveau, en inattendu.... Et l'on sentit qu'il y aurait le souffle voulu pour que ça dure jusqu'à la fin.

La performance de "La Faluche" fut aussi instructive que captivante, car le directeur, M. Louis Liébard, est non seulement un musicien consommé, mais aussi un metteur en scène qui sait son métier sur le bout de son doigt. Tout se suit, s'enchaîne dans une variété continuelle et du meilleur goût. La plupart des chanteurs et chanteuses sont venus, chacun son tour, présenter un numéro, ce qui faisait comme disparaître l'impression d'immobilité qui est plutôt gênante en ces sortes de concerts, autant pour les artistes que pour les auditeurs.

Et c'est ainsi que du début à la fin, rien ne languit, rien ne laisse peser le temps.... Une délicieuse chanson mimée, "Mariez-vous", exécutée par un groupe de six étudiantes vint faire une diversion très gracieuse à une performance qui ne manquait pourtant pas de grâce.... Pour tout auditeur qui lit le texte et la partition (plutôt secs), de "Mariez-vous", et qui se rappelle ce qu'il a vu et entendu, la question est réglée: il y a un travail considérable non seulement au point de vue vocal, mais aussi théâtral.

Il en fut ainsi, lorsque six chanteurs vinrent se poser en ligne à l'avant scène, et commencèrent à chanter, à la mode populaire —à pleine voix et à bouche que veux-tu— une parodie du XVIIIe siècle où l'on épelle, répète et module sans cesse ces trois seuls mots "Venerabilis Barba Capuciorum". Les efforts que chacun paraît faire pour chanter fort deviennent d'un comique irrésistible. Mais remarquez bien que le chant, à trois parties, est fort bien exécuté, tout de même, étant d'ailleurs très bien fait dans le style choral.

On n'en finirait plus. Mais je m'en voudrais de ne pas signaler spécialement "Ma douce Annette", cette chanson de Bretagne qu'un soliste a rendue d'une façon remarquable et que nous aurions réentendue tout de suite avec infiniment de plaisir.

"Aloha He" qui terminait le concert a dû être bissé....

Et pourtant, il serait injuste de ne pas mentionner les arrangements par M. Liébard, d'airs canadiens tels que: "Envoyons d'avant", "Tique-taque", "V'là l'bon vent", etc. qui ont pris à un traitement nouveau une saveur nouvelle, et dont la version probablement acceptée d'emblée par nos sociétés chorales....

Le passage de "La Faluche" chez-nous fera la démonstration bien nette qu'une société chorale n'a pas besoin d'être constituée par de futurs chanteurs d'opéra.... C'est du reste ce que nous avait appris le concert des élèves du Collège St-Jean, d'Edmonton, Alta. Mais il y a le travail d'ensemble, les exercices répétés, etc.... Il serait peut-être bon de savoir qu'avant le concert du 22, dans l'après-midi, on a répété pendant une heure et demie, pour un concert de deux heures.

Voilà le secret, où du moins, une grande partie du secret. Le directeur choisit d'abord des pièces convenables pour son groupe, (où les élabora, au besoin, comme c'est le cas de M. Liébard qui est compositeur et harmoniste de première valeur); et puis, le reste, ce sont les choristes qui le font d'abord en apprenant le solfège, puis en travaillant ensemble, puisqu'ils doivent chanter ensemble. Et, dans un semblable travail, il faut que chacun s'oublie —s'il n'est pas le soliste— pour n'obéir qu'à la direction et ne faire que sa part— pas plus, mais pas moins aussi!

Voilà pourquoi "La Faluche", qui mérite d'être entendue et vue, est arrivée à donner des concerts de cette qualité. Il nous semble, en outre, que M. Louis Liébard est le *deus ex machina* de tout ce succès et que s'il n'était pas là, ce pourrait être une chorale intéressante, mais pas "La Faluche"....

Lorsqu'ils reviendront, nous remplirons la salle.

L. G. F.

Nouvelles de "chez nous.."

Exposition du Cercle des Fermières

Mardi, le 23 s'ouvrait l'exposition annuelle du Cercle des Fermières de Sainte-Anne. Comme par les années passées, elle eut lieu dans une salle de l'Ecole d'Agriculture.

Les exhibits ne furent pas aussi nombreux que par les années passées, mais les connaisseuses disent qu'ils ont été de très bonne qualité. On sait que cette exposition locale est en réalité un concours annuel où sont choisis les pièces qui entreront dans le grand concours inter-cercles de l'Exposition Provinciale.

Depuis nombre d'années, le cercle de Ste-Anne, ceux de Kamouraska, Témiscouata, Rivière-du-Loup, Rimouski et l'Islet ont conquis une très forte proportion des lauriers. Nous leur souhaitons même succès pour 1949.

Les exhibits furent jugés par Mlle Bourgeois, de la Section des Arts Ménagers, au ministère de l'Agriculture de Québec.

Dans la soirée, il y eut allocution par la présidente, Mme Charles Gagné, par Mlle Bourgeois, et par M. l'abbé Joseph Diamant, directeur de l'Ecole d'Agriculture. Mlle Lucienne Dion, secrétaire, a fait le rapport du classement de l'exposition.

Mlle Gertrude Gagné et M. Joseph Gosselin mimèrent la chanson de Botrel, "Le Rouet"....

Sur le chantier de l'église.

La semaine dernière, nous disions qu'on devait commencer à faire le béton du plancher supérieur, à l'arrière de l'église. C'était vrai; mais une pièce importante de la charpente n'étant pas arrivée comme promise force fut de mettre les ouvriers à d'autres travaux.

On n'a pas chômé pour cela. On achève de poser depuis une semaine l'acier des poutres et du plancher de la future église. Il y en a 135,000 livres qu'on achève de placer, —ce qui n'est pas parfois un petit problème—, de lier solidement en place rien, que pour les poutres et le plancher.

Il y a 16 longues tiges d'acier de un pouce et quart de diamètre, dans chaque poutre; sans compter quelques menues tiges. Et puis, à tous les quatre ou cinq pouces, il y a un cercle transversal qui relie toutes ces pièces disposées en longueur. La presque totalité de l'armature se trouve donc en haut et en bas de la poutre sur la longueur; et tout autour, sur l'épaisseur. Le milieu sera fait de béton fin. Il le faut bien, car il serait impossible de remplir ces poutres de béton grossier, tant l'armature de fer est tressée drue.

Cela ne ressemble guère aux poutres que l'on faisait il y a un certain nombre d'années; le système actuel semble n'attribuer au béton que son rôle de matériau incompressible, emprisonné dans une vraie carapace d'acier; ce qui est la logique même.

Dès que la température le permettra, on bétonnera le portique qui est prêt pour cette opération. Il est à prévoir que, samedi soir, tout le fer de l'immense plancher sera en place. En d'autres termes, on ne verra plus d'acier classé, sur le parterre. Et cela, non seulement pour la raison qu'on le dispose en place, mais qu'il faut aussi libérer le matériau de remplissage.

Nivellement des abords.

Les formes sont démontées jusqu'au point où l'on commencera à poser la pierre; on a goudronné le béton par l'extérieur. Ce sont de beaux murs qui vont bientôt disparaître sous terre.

Car dans quelques jours au plus, la niveleuse entreprendra le remplissage à même les stocks déposés dans les entourages, et qui sont considérables. Les drains de fond sont en place et recouverts. Tout est prêt pour cette opération qui modifiera considérablement les abords du chantier, et faire entrevoir ce que sera plus tard l'édifice et ses alentours.

On s'attend que le bétonnage ne durera plus qu'une semaine. Mais lorsqu'on sait que chaque poutre transversale pèsera environ 15 tonnes chacune, on a une idée du matériel qui devra être manipulé avant que le plancher soit terminé.

Ce travail de posage du fer a avancé avec rapidité, bien que très compliqué et fatiguant. Il suffit de voir l'armature d'un poutre et l'étudier pour se rendre compte que c'est une opération

exigent beaucoup de méthode, de précision également.

La rapidité des travaux, si elle est due à une bonne direction, est redevable également au travail consciencieux et compétent de nos ouvriers, à qui il nous fait toujours plaisir de rendre justice.

Mgr Albini Leblanc au Quai de la Rivière-Ouelle

Ste-Anne-de-la-Pocatière (A.D.N.C.).

Son Excellence Mgr Albini Leblanc, évêque de Gaspé, a béni, dimanche dernier, les belles statues de la Chapelle du Quai de la Rivière-Ouelle. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de plusieurs villégilaturistes, citoyens de Rivière-Ouelle et de nombreux membres du clergé.

Monsieur l'abbé Louis Pelletier, économiste au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et desservant de la Chapelle durant la saison estivale assistait Son Excellence Mgr Albini Leblanc. Au nombre des dignitaires ecclésiastiques, on remarquait: Mgr Wilfrid Lebon, P. D., M. le Chanoine Alphonse Fortin, supérieur du Collège de Ste-Anne, M. l'abbé Antoine Drapeau, et plusieurs autres.

Monsieur le Chanoine Alphonse Fortin, supérieur du Collège de Ste-Anne a officié au Salut solennel du T. S. Sacrement, immédiatement après la bénédiction. La chorale, formée des résidents, fit les frais du chant.

Le Cinquantenaire du Couvent des Soeurs de la Charité, à Saint-Alphonse-de-Thetford, sera célébré le 16 octobre.

A cette occasion, les Religieuses ainsi que les Dames du Comité d'organisation invitent très cordialement tous les anciens et anciennes élèves de cette Institution, Couvent et Externat, à prendre part au grand ralliement jubilaire qui commémorera la fondation de leur Alma Mater.

Comme on ne voudrait oublier personne, elles prient instamment les Anciens et Anciennes qui ne sont pas encore inscrits au nombre des Amicalistes de faire parvenir au plus tôt leur nom et Adresse au Couvent de Saint-Alphonse.

S'il vous plaît, adresser toute communication à:

Le Comité du Cinquantenaire
Couvent de Saint-Alphonse
Thetford-les-Mines, P. Q.

A VENDRE

Boutique de forge très bien située à Ste-Adèle, Comté de Terrebonne.

Très bon outillage. Soudure à gaz et électricité. Logement 6 apts au dessus et garage. Prix d'aubaine.

P.-A. LAMBERT, Tel: Ste-Adèle 3432

N'OUBLIEZ PAS...

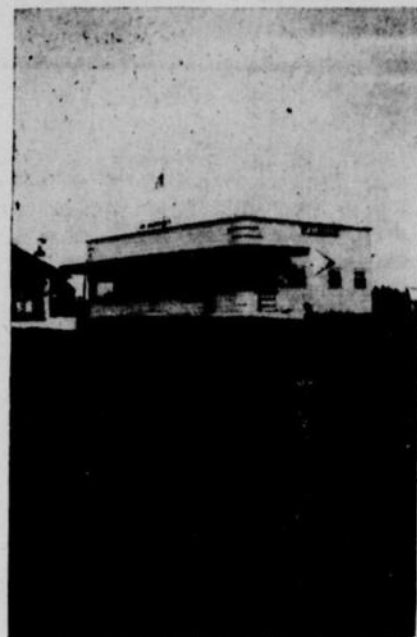
Que c'est dimanche le 28 août, sur le terrain de la Chambre de Commerce des Jeunes de Ste-Anne-de-la-Pocatière, que sera disputée la 2e partie de balle au camp de la série semi-finale entre le St-Pacôme et le Ste-Anne. Comme on le sait le Ste-Anne a remporté la première partie à St-Pacôme, par un pointage de 16 à 6.

Au monticule évoluera pour le Ste-Anne, Lefty Godin, le meilleur lanceur de la Ligue Intermédiaire de la Rive Sud. Lefty a à son crédit 18 retraits au bâton, lors de la 1ère partie de la semi-finale entre le St-Pacôme et le Ste-Anne.

Donc en foule dimanche le 28 août.

G. G.

"AU MARTINET"



Restaurant MODERNE ouvert jour et nuit

Repas complets et légers

Service de gazoline Impérial

Stationnement gratuit.

Propriété: HUDON & FRERES
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE,

A VENDRE

MOBILIER COMPLET de SALLE à MANGER
9 pièces — Très belle apparence

— Prix d'aubaine —

Téléphonez au No 12
Ste-ANNE-de-la-POCATIERE

J.C. DUBEAU

ASSURANCES - GENERALES

VIE — FEU — AUTOMOBILE
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE
Etc. - Etc.

Rue Poiré — Téléphone: 83

Sainte-ANNE-de-la-POCATIERE

A VENDRE

Boutique à bois sur route nationale à Ste-Adèle, Comté de Terrebonne.

Outillage complet garanti, 35 x 24 à 2 étages, bien construit. Très bien située pour manufacture de portes et chassis, meubles ou chaloupes. Ainsi qu'un cottage 33 x 30 en pierres, 8 apts, 5 chambres à coucher, servant comme maison de pension. Toutes commodités modernes. Fini luxueux. Très bon prix.

P.-A. LAMBERT, Tel: Ste-Adèle 3432

Résidence: 241, Joffre.

Tél.: 7-2807

FERNAND SIROIS. L.S.C. C.G.A.
COMPTABLE AGREE

76, Rue St-PIERRE, QUEBEC. Tél.: 2-6039